DANS LES COULISSES D'UNE GUERRE : LA CORRESPONDANCE MAPLETHORP 1940 – 1946

Lindsay BENOIST

En juin 1940 un agent immobilier britannique de Saint-Raphaël est évacué en Angleterre. Sa correspondance nous renseigne sur la gestion de sa villa à Saint-Raphaël, les ravages causés par la guerre et les soucis quotidiens des habitants sous l'Occupation.

Frederick Maplethorp, une personnalité raphaëloise connue de ses nombreux amis sous le nom de « Freddy » s'est éteint à Lausanne en mars 2020. Il avait hérité de son père une inestimable collection de documents sur l'histoire de Saint-Raphaël, certains datant de l'époque de Félix Martin. La majorité de ces documents – cartes, lettres et photographies – ont été déposés en 2014 aux Archives départementales du Var à Draguignan[1]. Plusieurs dossiers de correspondance restés provisoirement en Suisse m'ont été communiqués.

La correspondance Maplethorp, une source précieuse sur les années de guerre

L'intérêt de ces lettres est exceptionnel puisqu'elles couvrent les années 1940 – 1946 sous des aspects peu connus. Elles traitent de la gestion des propriétés anglaises de Valescure, du sort de la communauté britannique après la défaite et des soucis quotidiens de l'époque.

Rappelons que Saint-Raphaël se situait dans la zone non-occupée prévue par l'armistice du 22 juin 1940. Pour le sud de la France, l'occupation par l'armée italienne n'a commencé qu'à partir de novembre 1942. Puis, Mussolini ayant été renversé, un nouveau gouvernement italien a signé un armistice avec les Alliés en septembre 1943. Hitler a fait alors occuper la totalité du territoire français jusqu'à la Méditerranée. Entre 1942 et 1944, jusqu'au débarquement de Provence, Saint-Raphaël a donc connu successivement une occupation italienne, puis allemande[2].

Depuis 1922, le père de Frederick, Cyril Maplethorp (1899-1992), exerçait la profession d'agent immobilier à Saint-Raphaël. En 1940, il dut quitter la France mais resta toujours en contact avec ses clients. Revenu en France, il put reprendre son activité en 1945.

Son fils aimait raconter comment sa famille avait été parmi les derniers sujets britanniques à quitter la Côte d'Azur sur un cargo spécialement envoyé à Cannes en juin 1940. Maplethorp père a décrit ce voyage de manière détaillée dans une de ses lettres[3].

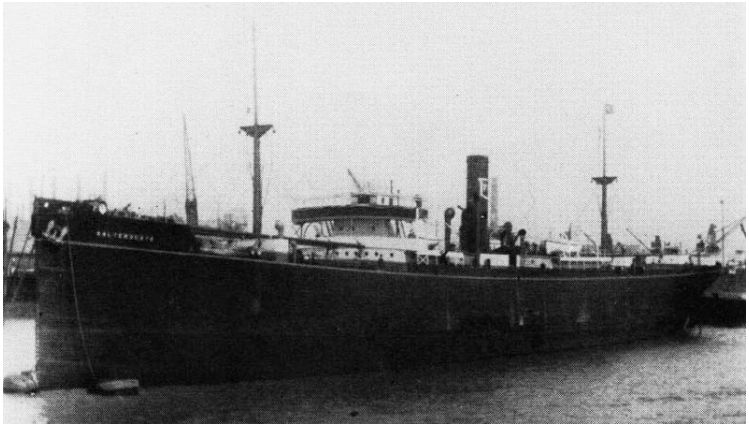
Juin 1940 : un singulier voyage

Le 15 juin 1940 un appel téléphonique du vice-consul de Cannes lui demande d'informer les membres de la communauté britannique que deux bateaux vont venir les chercher à Cannes afin de les évacuer. À cette date, peu d'Anglais étaient restés à Saint-Raphaël [4]. L'évacuation

1 Fonds 106 J.
2 KASPI André, *Chronologie commentée de la Seconde Guerre mondiale,* Éditions Perrin, 2010.
3 Lettre de C. Maplethorp du 15 juillet 1940 à Harry Stuart Goodhart-Rendel.
4 Lettre de C. Maplethorp du 27 décembre 1939 à Archidiacre Eliot.

des forces alliées commença dans les ports de la côte atlantique sous le nom d'opération *Ariel* [5].

Maplethorp a d'abord pensé que cette mesure concernait seulement les visiteurs de la Côte d'Azur. Il a appelé le consulat de Marseille, apprenant ainsi que tous ses compatriotes et même le personnel du consulat allaient partir. Le lendemain, le vice-consul de Cannes donne officiellement l'ordre de quitter la France, ceci visant spécialement les hommes en âge de porter les armes.



Le *Saltersgate*

Le 17 juin 1940, la famille avec leur bébé embarquent à Cannes sur le *Saltersgate.* Ce bateau a été décrit comme « un des deux cargos charbonniers rouillés qui avaient été déroutés pour embarquer l'arrière-garde de la colonie britannique ». L'autre cargo s'appelait l'*Ashcrest*. Ni l'un ni l'autre n'avait été conçu pour transporter des réfugiés. À eux deux, ils devaient prendre en charge mille trois cents personnes[6].

Dans sa lettre, Maplethorp décrit les conditions dans lesquelles lui et sa famille ont fait le voyage :

> « Dès le début, nous avons été privés de pain, nous avions seulement du corned-beef et des biscuits sucrés agrémentés parfois de saucisses en boite et de deux pommes de terre. L'eau était rare même pour la boisson. Nous avons été peut-être mieux traités que d'autres, car un marin *lascar* [7] a eu pitié du bébé et nous a trouvé une place après une première nuit sur le pont ; c'était une petite cabine assez sale pour ma femme et notre bébé ».

Bien sûr, on comprend que ce bébé était Freddy. Devenu adulte il affirmait se souvenir de certains détails de ce voyage malgré son jeune âge. Né en décembre 1937 il avait deux ans et demi à l'époque.

La même lettre mentionne quelques passagers : « le fils de l'Aga Kahn était à bord, un amiral, un général, plusieurs membres de la noblesse, et de nombreux colonels […] beaucoup de civils étaient des gens fortunés, mais pendant une semaine, l'argent n'avait pas de valeur ».

Somerset Maugham, (1874-1965), l'auteur anglais bien connu, se trouvait également à bord. Dans un entretien diffusé par la BBC le 20 juillet 1940 il ajoute quelques détails. Parés de leurs bijoux, les passagers en étaient réduits à se laver sur le pont avec des seaux d'eau de

5 L'opération *Ariel* est le nom donné à l'évacuation des forces alliées depuis les ports de l'ouest de la France, du 15 au 25 juin 1940, suite à l'effondrement militaire de la France.

6 RING Jim, *Riviera, The rise and rise of the Cote d'Azur,* Édition anglaise, John Murray, 2005, p. 140.

7 Dans le texte anglais : « *one of the lascar crew…* ». En anglais « lascar » signifie un marin originaire de la côte orientale de l'Inde. En français le mot a un sens familier différent.

mer. « Une des dames insistait pour avoir le confort d'une cabine de première classe, tandis qu'une autre cherchait vainement des jeux sur le pont ; d'une manière générale les passagers s'accommodèrent bientôt d'une situation qui allait rapidement se dégrader ».

À partir de Marseille les bateaux rejoignirent un convoi de navires français vers une destination inconnue. Plus tard Maplethorp a décrit la route suivie par le *Saltersgate* :

> « En résumé nous sommes allés à Oran mais sans autorisation de descendre à terre. Nous sommes restés deux heures dans le port avant de partir pour Gibraltar. À Oran, en faisant appel aux gens sur le quai, nous avons réussi à obtenir du pain, quelques tomates, des fruits, etc. Pendant deux jours la vie n'a pas été trop dure ».

À Gibraltar les passagers ont pu débarquer et un banquier a prêté un appartement à la famille. Ils y sont restés une semaine avant de rejoindre Liverpool. Somerset Maugham parle d'un « voyage long et exténuant » de vingt jours avant d'atteindre « les rivages bénis de l'Angleterre ».

Arrivés à Liverpool, Maplethorp et sa famille s'installèrent à Sleaford, un village au sud de Lincoln, au nord de l'Angleterre, où il était né en 1899. Durant les cinq années suivantes, toutes ses lettres ont été écrites depuis cette localité.

Qui était Cyril Maplethorp ?

Apres avoir été blessé durant la Première Guerre mondiale, Cyril Maplethorp épouse une Française, Appoline Bonifay, à Marseille en 1923. Il rejoint la Banque W. F. King et le couple s'installe à Saint-Raphaël.

Cyril Maplethorp devant la banque King à Valescure

En 1933 il fait construire une villa avenue Paul-Doumer par l'architecte Santamaria qu'on appellera la villa *Maison Grise*. Il y crée sa propre agence immobilière, l'Agence franco-britannique de Saint-Raphaël. Depuis sa villa il va mener ses activités de banque, d'agence de voyages et d'administration des propriétés britanniques. Il était notamment le gérant du domaine Rendel, et H. S. Goodhart-Rendel était son principal client. La plus grande partie de sa correspondance consultée lui est adressée.

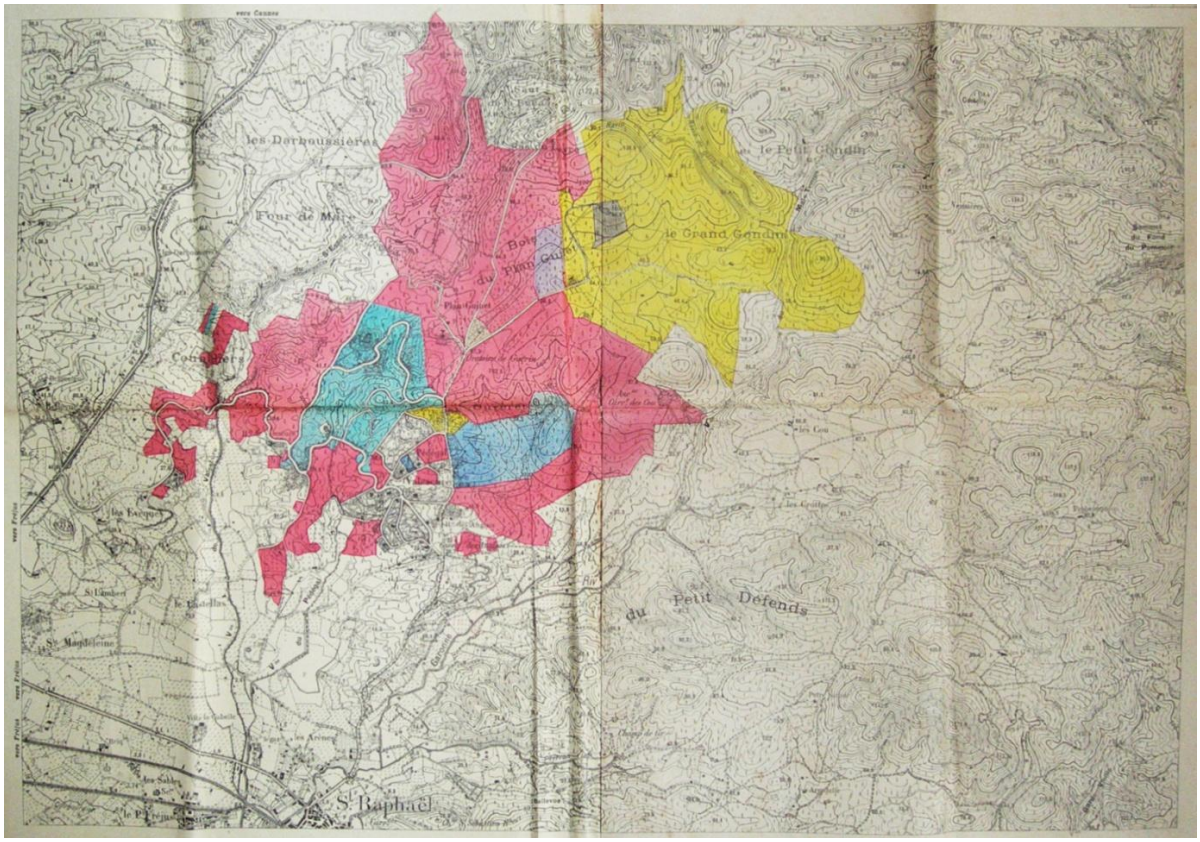
Qui était Harry Stuart Goodhart-Rendel?

Harry Stuart Goodhart (1887-1959), était le fils de Rose Ellen Rendel, la fille ainée de Lord Stuart Rendel, et de Harry Chester Goodhart. À la demande de son grand-père, en 1902, il avait ajouté « Rendel » à son nom pour hériter de ses propriétés de Saint-Raphaël [8].

La totalité de ce patrimoine en 1940 est décrite dans une lettre faisant suite à une demande de la Chambre de commerce britannique de Paris [9]. Goodhart-Rendel possédait trois villas de taille moyenne à Valescure : les villas *Saint-Maximin*, *Saint-André* et *Saint-Girard*. Architecte, il en avait lui-même dessiné les plans à la fin des années 1920 dans le style art déco provençal. Ces trois villas existent toujours ; la villa *Saint-Maximin* a régulièrement été louée à la chanteuse Sheila qui y invitait fréquemment son amie Françoise Hardy.

Ce patrimoine comprenait également trois fermes : celle de Plan Guinet, celle de Suveret à Valescure et la ferme Roland à Fréjus.

La superficie totale des propriétés de Goodhart-Rendel à Valescure dépassait les 450 hectares. En 1940, la valeur de son patrimoine local était estimée à 10 430 000 francs [10].



Plan de Saint-Raphaël montrant les terrains appartenant à Goodhart-Rendel, en rouge
Service géographique de l'armée Carte de la France au 1/50 000. Feuille de Fréjus XXXV-44 d'après des levés de 1913
Édition au 1/10 000 N° 8-b, colorée, de la fin des années vingt

Durant les années de guerre la correspondance de Maplethorp au sujet de Saint-Raphaël est peu abondante. Goodhart-Rendel rejoint les Grenadiers de la Garde, qui était son régiment pendant la Première Guerre mondiale. Son patrimoine est géré depuis Brighton en Angleterre

8 BENOIST Lindsay, *Les Anglais de Saint-Raphaël 1880-1914*, hors-série n° 17 de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région, 2013.
9 Lettre de C. Maplethorp du 25 novembre 1940.
10 Lettre de Rendel Estate Office, Brighton du 16 décembre 1940, à Maplethorp.

par un certain M. Mitchell. Les nouvelles de Saint-Raphaël arrivent par téléphone et par télégramme. La principale source d'information sur ce qui se passe à Saint-Raphaël est l'ancien jardinier, devenu « l'homme à tout faire », Henri Blanc. Lorsque Maplethorp avait quitté la France en juin 1940, il lui avait passé le relais en lui versant d'avance deux mois de salaire[11].

En 1940 des soldats français s'étaient installés au Plan Guinet et la villa *Saint-Girard* avait été louée à l'armée pour loger des officiers. Les villas *Saint-Maximin* et *Saint-André* étaient également occupées par des locataires français. Dans les documents comptables de la période juillet 1941– août 1942 les versements d'impôt et de salaires sont enregistrés avec soin, ainsi que les sommes reçues pour les ventes de légumes, de liège et les mises à disposition des terrains de Goodhart-Rendel comme pâturages.

Les loyers perçus pour le Plan Guinet et la villa *Saint-Girard* pour les années 1940 à 1942 ont été déposés à la Caisse des dépôts et consignations. Après la guerre, Goodhart-Rendel a pu débloquer ces sommes.

La *Maison Grise* et l'affaire Ball

À la suite du départ de Maplethorp et de sa famille, sa maison de l'avenue Paul-Doumer a été gérée tant par l'agence W. F. King que par M^{me} Marius Bonifay, la mère de M^{me} Maplethorp, qui vivait à Istres. L'offre de location de ce que l'on appelait alors la villa *Maison Grise* était proposée par l'agence King dans les termes suivants : « Location bourgeoise […] de la villa meublée telle qu'elle est, sans linge ni argenterie, mais avec les meubles et les couvertures, à un prix allant si possible aux environs de 9 à 10 000 francs par an […] non compris dans la location, le bureau et une cave […] ainsi que le garage »[12].

Le premier locataire fut un certain M. Ball qui signa un contrat pour trois mois le 29 juillet 1941. La seule information sur lui, qui ressort de la correspondance consultée, est qu'il se montrait « ponctuel dans le paiement de ses loyers et méticuleux dans l'entretien de la villa »[13]. Ses paiements réguliers ont été effectués du 1er août 1941 au 31 juillet 1943.

Villa Maplethorp *Maison Grise* avenue Paul-Doumer

11 Lettre de C. Maplethorp du 15 juillet 1940 à Goodhart-Rendel .
12 Annonce de l'agence King du 9 juillet 1941.
13 Lettre de l'agence King du 9 mai 1942 à Mme Bonifay.

En octobre 1942 M^me^ Bonifay est avertie par l'agence King de la publication d'un nouveau règlement de police : « Il est imposé maintenant à tous les propriétaires, ainsi qu'aux locataires en vide mais sous-louant en meublé, de tenir des registres de police et de remplir des fiches individuelles d'entrée et de sortie, au même titre que les hôtels ou pensions meublées ». La déclaration des nouveaux locataires à la police doit être faite dans les douze heures qui suivent leur arrivée[14].

Cette nouvelle obligation illustre l'évolution de Vichy vers un gouvernement de plus en plus autoritaire s'appuyant sur une surveillance policière.

Peu après, le 11 novembre 1942, l'armée allemande franchit la ligne de démarcation et envahit la zone non-occupée. Le même jour, les Italiens passent la frontière en différents points, franchissent le Var et traversent Saint-Raphaël et Fréjus. Le Var fait partie de la zone d'occupation italienne jusqu'à la capitulation de l'Italie, le 8 septembre 1943. Il est alors occupé par les Allemands[15].

S'agissant de la villa *Maison Grise*, un inventaire du mobilier en juin 1943 nous indique que le locataire, M. Ball, prévoit de mettre fin au bail. Des lettres recommandées lui sont adressées en août, septembre et octobre pour réclamer le paiement des loyers, mais elles restent sans réponse. Le ton de la correspondance a changé et l'agence King parle maintenant de « l'affaire Ball ». Le bureau de poste de Neuvic d'Ussel en Corrèze, dernière adresse de M. Ball, indique qu'une lettre recommandée de novembre 1943 lui a été remise. Elle n'a pas eu de réponse.

L'agence King tente de donner à M^me^ Bonifay l'explication suivante : « S'il n'y donne pas suite actuellement, c'est sans doute que la chose ne lui est pas possible pour des raisons indépendantes de sa volonté et parce qu'il est interné, comme vous le savez »[16]. Une recherche sur Internet nous indique qu'en 1943 il y avait à Neuvic d'Ussel un centre d'internement des étrangers où le travail était obligatoire[17]. Peut-être a-t-il été simplement assigné à résidence à Neuvic d'Ussel ? Peut-être a-t-il été retenu dans ce centre d'internement ? Les documents consultés ne nous permettent pas de savoir ce qu'il est advenu plus tard de M. Ball. Pour beaucoup, les centres d'internement précédaient la déportation en Allemagne…

Les réquisitions des troupes d'occupation et de la municipalité

L'occupant suivant de la *Maison Grise* représentait pour M^me^ Bonifay « une exigence de guerre et non une location »[18]. En effet l'agence King lui explique que l'armée allemande prévoit de dégager le bord de mer :

> « Nous avons à vous aviser, que les autorités allemandes ayant décidé pour le 10 courant l'évacuation de tout un nouveau quartier de St-Raphael, partant du Casino, toute la partie gauche du boulevard Félix Martin jusqu'au pont du chemin de fer devant la Mairie et tout le quartier compris depuis ce boulevard jusqu'au port et au pont de la Garonne, la totalité des commerçants ou des particuliers occupant ces quartiers sont obligés de déguerpir et la Mairie réquisitionne toutes les boutiques ou logements restés libres pour les y envoyer. »[19]

La partie bureau de la maison Maplethorp va être affectée au relogement d'un tailleur de Saint-Raphaël, M. Lionel, qui « a obtenu un bon de réquisition de la mairie pour le bureau de

14 Lettre de l'agence King du 13 octobre 1942 à Mme Bonifay.
15 GERMAIN-CIAMIN Marie-Dominique et HOUBEN Jean, *L'Occupation, le Débarquement et la Libération de Fréjus*, hors-série n° 1 de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région, 2001.
16 Lettre de l'agence King de janvier 1944 à M^me^ Bonifay.
17 http://www.ajpn.org/internement-881e-GTE-Neuvic-880.html
18 Lettre de l'agence King du 20 septembre 1943 à M^me^ Bonifay.
19 Lettre de l'agence King du 8 novembre 1943 à M^me^ Bonifay.

l'Agence franco-anglaise ». Il n'est pas possible de refuser « dans les conditions actuelles de la loi » d'après l'agence King. M^me^ Bonifay doit prendre rendez-vous rapidement avec M. Lionel afin d'éviter qu'il ne fasse ouvrir la porte par un serrurier de la mairie. Il faut également qu'elle enlève les archives et tous les objets qui sont dans le bureau pour empêcher qu'ils disparaissent en cas de réquisition allemande. L'agence King a fait elle-même l'expérience d'une mesure de ce type en 1943 :

> « Nous avons eu, nous-mêmes, nos bureaux réquisitionnés le 16 novembre par la Kommandantur allemande pour s'y mettre à notre place, avec nos meubles, téléphones et machines à écrire et nous avons dû transférer nos bureaux en cinq heures de temps, dans les locaux que nos amis de la Société d'électricité L'Energie Industrielle ont bien voulu nous céder...Vous voyez que tout le monde subit les conséquences de cette triste guerre »[20] conclut le correspondant de l'agence King.

L'armée allemande ordonne l'évacuation du quartier du port et met le relogement des commerçants à la charge de la mairie. L'agence King insiste auprès de M^me^ Bonifay :

> « Le même cas se présente d'ailleurs pour des quantités de magasins et locaux à Saint-Raphaël puisqu'une grosse partie a été évacuée… Vous auriez pu avoir au lieu de ce M. Lionel qui jouit ici d'une réputation de commerçant aisé et régulier, tout autre réfugié, dans ce magasin, qui vous y aurait créé les plus grandes difficultés, ou alors des Allemands… »[21]

Pendant l'occupation allemande, au niveau de la Prud'homie, un blockaus barre le cours Jean-Bart.

Blockhaus sur le cours Jean-Bart

Depuis janvier 1944, M^me^ Bonifay doit non seulement s'occuper des locataires imposés dans la villa *Maison Grise*, mais elle doit aussi envisager de devoir vider complètement cette maison à brève échéance. Henri Blanc lui décrit par lettre la situation à Saint-Raphaël en mars 1944 [22]. À un moment ou à un autre, selon lui, la ville risque d'être évacuée complètement. Certains bâtiments du boulevard Félix-Martin pourraient être détruits, y compris, selon lui, la basilique Notre-Dame des Victoires. Les habitants ont été avertis qu'en cas d'évacuation ils n'auraient droit qu'à une seule valise et devraient partir dans un délai de deux heures. Blanc signale aussi de véritables « rafles » en ville : « Ils se postent aux quatre coins des rues et raflent hommes et femmes dont ils ont besoin pour travailler : hommes de 16 à 60 ans et femmes de 18 à 45 ans, sans enfants. Notre pauvre tête refuse de penser. Elle est vide ». Dans sa lettre suivante, on apprend que lui et son fils Jacques ont tous les deux été requis pour du

20 *Ibid*.
21 Lettre de l'agence King du 5 janvier 1944 à M^me^ Bonifay.
22 Lettres des 5 et 17 mars 1944.

« travail obligatoire ». En effet les Allemands réquisitionnaient périodiquement de la main d'œuvre pour travailler à la mise en défense du littoral.

Les propriétés de Goodhart-Rendel sont également visées par des réquisitions. La correspondance entre Mitchell et Maplethorp, tous deux en Angleterre, montre qu'ils ne savent pas vraiment ce qui se passe en France [23]. Blanc, lui, se trouve à Valescure, de même qu'un certain Tordo, qui s'occupe de la villa *Sainte-Baume*, propriété de Lord Ashcombe. Par eux, Maplethorp apprend que cette villa « a été réquisitionnée deux fois, d'abord par l'armée italienne en décembre 1942, puis par les Allemands en octobre 1943 ». Il continue en expliquant : « Vous remarquerez que les réquisitions relèvent du gouvernement français, ceci en application de l'armistice franco-allemand qui prévoit que la France doit supporter le coût de l'hébergement des troupes d'occupation. »[24]

Les propriétés de Goodhart-Rendel ont été occupées par l'armée allemande à partir des dates suivantes, selon les archives municipales de Saint-Raphaël : la villa *Saint-Girard* le 17 novembre 1943, la villa et la ferme Plan Guinet le 23 janvier 1944 et la villa *Saint-Maximin* le 17 avril 1944.

À la fin de 1944, les communications entre Maplethorp, toujours en Angleterre, et la France sont rétablies. Il écrit à Goodhart-Rendel:

> « Ci-joint l'exemplaire d'une carte postale que j'ai reçue d'Henri Blanc. Nous avons aussi reçu une carte d'amis depuis Paris, donc probablement nous aurons bientôt des nouvelles plus détaillées. Mon épouse a aussi reçu un télégramme de ses parents dans lequel ils disent lui avoir écrit toutes les semaines et nous espérons recevoir bientôt ces lettres. »[25]

Il peut maintenant donner des nouvelles de Saint-Raphaël à son client. Le fermier locataire du Plan Guinet n'a pas payé de loyer depuis 1940. Pendant la guerre il a refusé d'admettre que Henri Blanc était le représentant en France de son propriétaire. Mais après le départ des Allemands il a proposé de reprendre les versements. « Manifestement il ne s'attendait pas à la victoire des Alliés, et par conséquent il ne voyait pas pourquoi il aurait dû payer son loyer. Il a joué le mauvais cheval. » ajoute ironiquement Maplethorp[26].

1945, le retour en France et la découverte des dommages causés aux propriétés

Après cinq années passées en Angleterre, la famille Maplethorp revient en France en juillet 1945. Ils découvrent l'ampleur des destructions et une multitude de dégâts.

« La ville de Saint-Raphaël est un lieu de désolation » écrit Maplethorp lorsqu'il dépeint ce qu'il voit à Goodhart-Rendel qui est toujours en Angleterre[27]. Toutes les maisons entre la rue Gambetta et la gare ont été démolies par les Allemands. Lorsqu'on passe sous le pont du chemin de fer en venant de la mairie, on arrive au square de la gare agrandi par des démolitions et occupé par des décombres. Quelle était la raison de ces démolitions ? Personne ne semble comprendre mais il a été dit qu'elles devaient continuer et qu'une perspective serait dégagée jusqu'au port. Par suite des bombardements il n'y a plus une maison debout entre Saint-Raphaël et Fréjus.

Les bombes n'ont causé que peu de dommages à Valescure. Cependant Plan Guinet est totalement en ruines. Le poste de commandement de l'unité allemande tenant le secteur s'y trouvait. Lorsque les soldats allemands se sont retirés d'Agay ils se sont regroupés à Valescure

23 Lettre de Maplethorp du 16 juin 1944 à Mitchell.
24 *Ibid.*
25 Lettre de Maplethorp du 1er décembre 1944 à Goodhart-Rendel.
26 Lettre de Maplethorp du 20 janvier 1945 à Goodhart-Rendel.
27 Lettre de Maplethorp du 12 juillet 1945 à Goodhart-Rendel.

où ils ont résisté pendant un jour et demi[28]. De la villa il ne reste que la façade sud et les bâtiments de la ferme sont seulement un tas de gravats.

Un an après, Maplethorp fait le point plus en détail des dommages causés au Plan Guinet :

> « Il y a des tranchées, des trous de bombes, d'autres trous qui étaient des abris avant que les poutres de soutènement soient arrachées par des soldats français pour faire du feu durant l'hiver de 1944. Il y a aussi des fondations en ciment et en brique et des encadrements de fenêtres des baraquements brulés pendant les bombardements avant le débarquement allié ».

Après la fin des combats, le Plan Guinet a abrité un petit camp de prisonniers de guerre allemands astreints à travailler dans les environs[29].

Plan Guinet, potager, villa et ferme

Une autre des propriétés de Goodhart-Rendel, la villa *Saint-Girard*, a été dévastée par les occupants italiens et allemands. La structure du bâtiment n'a pas été endommagée mais l'intérieur offre un « spectacle de dévastation ». Les vitres sont brisées et plusieurs portes cassées. La villa *Saint-Maximin* a subi les mêmes dégâts avec en plus des traces de balles dans deux des chambres. Dans l'une des pièces, on a même trouvé un cochon vivant.

La troisième villa, *Saint-André*, est restée occupée par ses locataires français et elle n'a pas été endommagée.

Maplethorp évoque également dans sa correspondance la villa *Saint-Dominique*, qui appartenait aussi à la famille Goodhart-Rendel et dont il assurait la gestion.

La villa était vide et il ne restait que quelques meubles de bureau prêts à être déménagés. Il n'y avait plus aucun lit et plus aucun meuble dans les salons. La villa *Saint-Dominique* était à l'évidence un centre d'expédition et il s'y trouvait de nombreuses caisses prêtes à partir à l'arrivée des Américains.

Des caisses de papiers de l'Organisation Todt [30] étaient restées au deuxième étage et dans les greniers. Le papier était l'une des choses dont Maplethorp manquait le plus à son retour et il en réclamait régulièrement à ses correspondants en Angleterre. Dans ses dossiers les copies

28 Précision communiquée par l'historien Jean-Marie Guillon que je remercie. D'après les documents Maplethorp la défense allemande à cet endroit a duré deux jours et demi.

29 Lettre de Maplethorp du 2 mars 1946 à Goodhart-Rendel.

30 L'Organisation Todt était l'organisme du Troisième Reich chargé de construire des fortifications sur toutes les côtes de l'Europe.

carbones sont souvent faites sur du papier portant l'en-tête « Heilmann&Littmann », une entreprise de construction qui travaillait pour l'Organisation Todt.

À l'extérieur de la villa *Saint-Dominique* une jeep avait brulé. On y trouvait aussi un obus non explosé, et beaucoup de bouteilles portant des étiquettes en allemand.

Leur propre maison ayant été réquisitionnée, la famille Maplethorp fut contrainte de vivre provisoirement dans une partie de la villa *Saint-Dominique*. Le petit Frederick faisait du vélo dans les couloirs de cette vaste demeure et plus tard il aimait évoquer ce souvenir d'enfance. Il avait sept ans en 1945.

Le coût de la vie et les salaires en 1945

À son retour Maplethorp est impressionné par les changements qu'il trouve dans le personnel resté en France. Sa cuisinière, madame Albin, « est petite et très maigre, presque ratatinée ». Goodhart-Rendel répond que « L'épreuve des dernières années a dû la marquer terriblement ».

Les prix ont augmenté considérablement depuis 1940. En application des rationnements la nourriture est rare, mais tout peut se trouver au marché noir, c'est une question de prix. Par exemple en 1945, le pain coute 10,60 F le kilo au lieu de 2,35 en 1940, le vin ordinaire 13,25 F le litre au lieu de 2,50 et les pâtes 25 F le kilo au lieu de 4,60 il y a cinq ans [31].

Le plupart des gens possèdent une voiture mais l'essence ne se trouve pas sur le marché noir à moins de 60 F le litre. Les prix sont très élevés et une dévaluation du franc est prévisible [32].

Les salaires devront être révisés. En 1940 le salaire de Henri Blanc, à l'époque simple jardinier, était de 1 300 F par mois. Maplethorp propose de le porter maintenant à 3 500 F, le minimum pour un « granger » dans la région de Toulon en 1945 [33]. Ce salaire pourrait être considéré comme insuffisant pour « un homme de la stature et de l'expérience de Blanc » s'il n'avait pas en plus certains avantages tels que son logement, du bois de chauffage et l'eau gratuite, ainsi que des légumes. Goodhart-Rendel convient que ses « bons et loyaux services » méritent bien une réelle reconnaissance[34]. Henri Blanc avait dû gérer les comptes clients de Maplethorp pendant l'absence de ce dernier en Angleterre. Il était heureux de lui rendre cette responsabilité.

L'indemnisation des dommages de guerre et les réparations

Dans la même lettre du 12 juillet 1945, Maplethorp écrit « les demandes d'indemnisation au titre des dommages de guerre ont été enregistrés en mairie et dès que je le pourrai, je complèterai le tas de formulaires exigés par le Service de la reconstruction ».

Il a tenté d'évaluer les montants à recevoir, mais ses interlocuteurs officiels semblent bien vagues sur les pourcentages qui seront accordés. « Il n'y a pas de signe jusqu'ici d'un paiement quelconque qui aurait été effectué et les documents à fournir sont tout simplement effrayants » écrit-t-il aussi en août 1945.

Les dégâts causés au domaine du Plan Guinet seront indemnisés différemment selon leur origine :

> « Les conséquences de la présence française seront prises en charge d'abord par le commandant du Génie à Saint-Raphaël qui est prêt à faire effectuer certains travaux afin de remettre l'endroit dans un état satisfaisant ; mais il a fait savoir qu'il n'a pas les crédits suffisants pour faire tout le travail. »

31 Lettre de Maplethorp du 12 juillet 1945 à Goodhart-Rendel.

32 *Ibid*.

33 D'après Jean-Marie Guillon, « granger » désigne un salarié, à la différence du métayer qui partage la récolte avec le propriétaire.

34 Lettre de Goodhart-Rendel du 14 juillet 1945 à Maplethorp

Un dossier sur les conséquences de la présence de l'armée française, dossier distinct de celui des dommages de guerre, sera adressé au bureau régional du Génie à Toulon [35].

Les prisonniers de guerre sont mis à contribution : « Ici on entend toute la journée des explosions dues aux opérations de déminage effectuées par les prisonniers allemands » signale Maplethorp.

Ces mêmes prisonniers réparent les routes. « La route de la Fontaine jusqu'au Plan Guinet était […] une longue série de trous qui faisaient du parcours à bicyclette ou en voiture une expérience des plus douloureuses. Je suis heureux de pouvoir dire que cette route est maintenant en cours de réfection »[36].

1946, vers un retour à une vie normale ?

Revenu en France, Maplethorp prévoit que le retour à la normale prendra au moins un an. En effet ce n'est qu'en juillet 1946 que Goodhart-Rendel lui demande de préparer une villa afin de recevoir un client habituel. Ce client voudrait louer rapidement la villa *Saint-Maximin*, pour un mois à partir du 15 aout. Maplethorp confirme que la villa sera prête et que cette famille sera bien accueillie [37].

Un autre habitué fait le projet de louer la même villa pendant un an [38].

Goodhart-Rendel est optimiste sur l'avenir de ses investissements. « J'ai maintenant le sentiment que Valescure va redevenir à la mode dès que les restrictions de voyage seront levées. » Maplethorp est lui aussi optimiste. Le gouvernement français facilite l'achat d'essence par les touristes et l'on voit beaucoup de voitures étrangères sur la Côte d'Azur, y compris des voitures venues de Grande-Bretagne[39].

Il ajoute que la nourriture est de mois en mois plus facile à trouver. Et il a déjà obtenu une ligne téléphonique pour la villa *Saint-Maximin* [40].

Les jardins de cette villa et ceux de *Saint-Girard* ont été replantés. Les intérieurs seront repeints. « À en juger par les demandes de renseignements déjà reçues, les villas meublées seront très prisées cet hiver » conclut Maplethorp en novembre 1946 [41].

* * *
*

Cet article a été écrit en souvenir de la famille Maplethorp. En pensant à Cyril Maplethorp qui a tant fait pour le développement de Valescure, en pensant aussi à son fils, Frederick Maplethorp. « Freddy » était un parfait gentleman, toujours prêt à partager l'histoire de sa famille et de sa ville. Son aide m'a été précieuse pendant des années pour écrire sur les Anglais de Valescure.

35 Lettre de Maplethorp du 2 mars 1946 à Goodhart-Rendel.
36 *Ibid*.
37 Lettre de Maplethorp du 21 juillet 1946 à Goodhart-Rendel.
38 Lettre de Maplethorp du 25 juillet 1946 à Goodhart-Rendel.
39 Lettre de Maplethorp du 17 août 1946 à Goodhart-Rendel.
40 Lettre de Maplethorp du 8 novembre 1946 à Goodhart-Rendel.
41 *Ibid.*